



PARCOURS PATRIMOINE

(A) 18 km = environ 1 h 30
(B) 5 km = environ 30 min
(C) 10 km = environ 1 h
(A) + (B) + (C) 33 km = environ 3 h

Vous trouverez des panneaux et des QR Codes vous apportant des informations sur la commune de Corcoué-sur-Lognon (patrimoine matériel et immatériel).
 Vous pouvez également y accéder sur le site : corcoue.opci-ethnodoc.fr

- 1 - Le Pont de la Concorde
- 2 - Commerces à Saint-Etienne
- 3 - La Minoterie
- 4 - Le Chêne Louis XIII et la Pierre Folle
- 5 - Hôpital Bel Air / EPMS Lejeune
- 6 - Mairie
- 7 - Le Chemin Rouge et le Moulin Neuf
- 8 - Le Mare de la Nouette
- 9 - La Mare aux Salamandres
- 10 - La Ligne, la Gare et le Pont de fer
- 11 - Le Bois des Bataillères
- 12 - Le Lavoir
- 13 - Le contournement de la Logne
- 14 - La Station du Bois Bonnin
- 15 - Les Croix de Corcoué-sur-Logne
- 16 - La Maison de l'Eau et des Paysages
- 17 - Commerces à Saint-Jean
- 18 - La nécropole mérovingienne - chapelle Notre-Dame La Blanche
- 19 - La Pyramide
- 20 - La motte féodale et le château de Gilles de Rais
- 21 - Commerces à La Benâte
- 22 - La Maison Valton



Retrouvez le parcours en ligne en scannant ce QR Code ou rendez-vous sur <http://corcoue.opci-ethnodoc.fr>



Le pont de la Concorde



Retrouvez le parcours en ligne
en flashant ce QR Code
ou rendez-vous sur
<http://corcoue.opci-ethnodoc.fr>



ETAPE
2

LES COMMERCES AU XX^e SIECLE

Commerces à Saint-Etienne- de-Corcoué

Les trois bourgs ont pour caractéristique commune une centralisation du commerce et de l'artisanat en leur centre respectif. Le pourtour des bourgs et les villages n'a que peu d'importance dans ces domaines hormis pour Saint-Etienne avec les huiliers-briquetiers des « Poteries », les tonneliers de « La Martinière » et pour les trois l'importance des meuniers du fait de leur situation sur un plateau rocheux.

Une trentaine de moulins a été répertoriée dans la deuxième moitié du XIX^e siècle.

- | | |
|---------------------------------|----------------------------|
| 1 - Boulangerie | 16 - Maçon |
| 2 - Saboterie - Epicerie | 17 - Couturière |
| 3 - Garage - Station service | 18 - Épicerie - Plumerie |
| 4 - Boucherie | 19 - Pharmacie |
| 5 - Menuiserie | 20 - Cordonnier - Coiffeur |
| 6 - Boucherie | 21 - Forgeron - Coiffeur |
| 7 - Epicerie - Transports | 22 - Epicerie |
| 8 - Electricien | 23 - Transport |
| 9 - Menuisier-Tonnelier | 24 - Jardinier |
| 10 - Chapelière - Tonnelier | 25 - Maçon |
| 11 - Café - Tabac | 26 - Charpentier |
| 12 - Café - charcuterie - hôtel | |
| 13 - Boulangerie | |
| 14 - Café - Forgeron - batteuse | |
| 15 - Épicerie | |

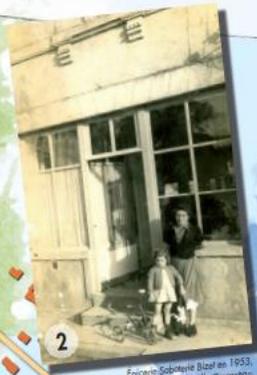


Flutez le QR Code pour plus d'informations ou rendez-vous sur <https://corcoue.opci@leloire.fr>



Hôtel du centre M^{me} Monnot en 1950, photographie inconnue.

Le bourg de Saint-Etienne est situé sur un carrefour de circulation avec la prédominance de la route nationale reliant Nantes aux Sables-d'Olonne. Deux routes départementales rejoignent et traversent cette route reliant pour l'une Cholet à La Plaine-sur-Mer et l'autre arrivant de Saint-Philbert-de-Bovaine. La nationale a de tout temps absorbé l'économie locale avec des cafés, hôtel, boulangerie, coiffeur, transports, garage, mécanique, forgeron, menuisier, sabotier chaisier, épicerie tonnelier, cordonnerie, chapellerie, électricien et nombre de marchands de toutes les catégories possibles. A noter la présence d'un « récolteur de venin » pour les laboratoires médicaux.



Épicerie Saboterie Biset en 1953, photographie famille Grassano.



Chapelière Henvel en 1937, photographie inconnue.

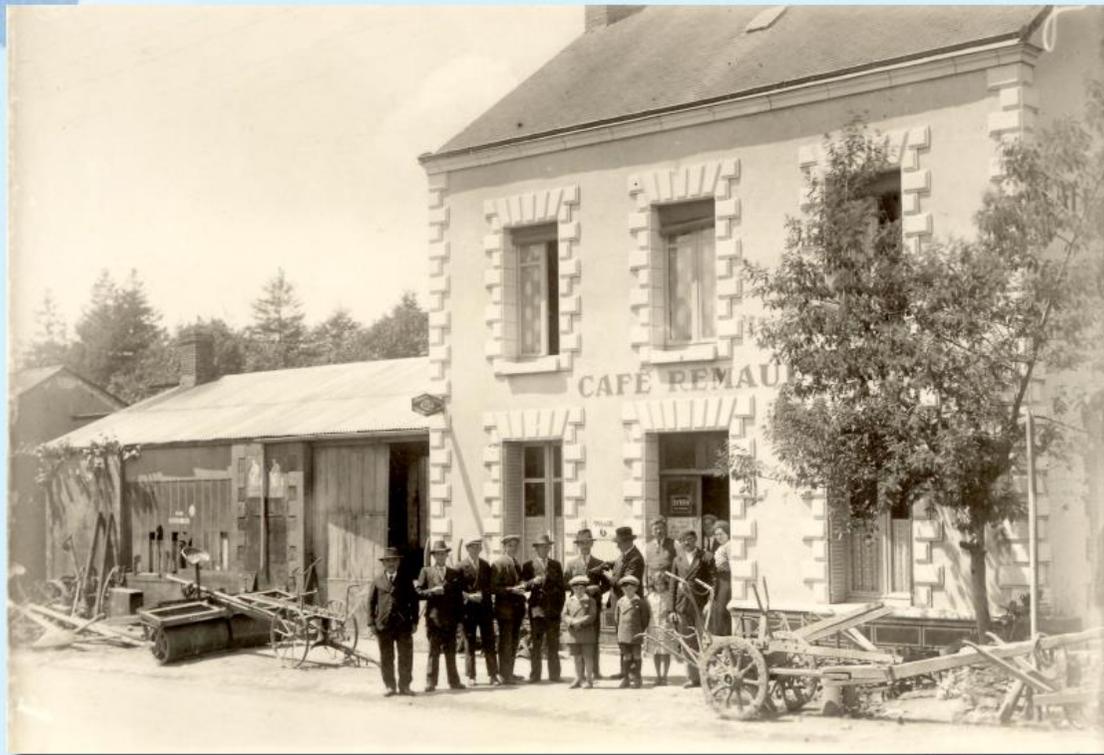
 LES COMMERCES
AU XX^e SIECLE



Poste puis bureau de tabac dans les années 1920 puis Régie après la fusion,
aujourd'hui bureau de tabac et pharmacie. Carte postale F. Chapeau.



 **LES COMMERCES
AU XX^e SIECLE**



Café Tabac Forge et Battage, années 1960, actuellement Restaurant La Forge Saint-Joseph.
Photographe inconnu.

Epicierie Similleau, années 1920-1930.
Photographie famille Similleau.

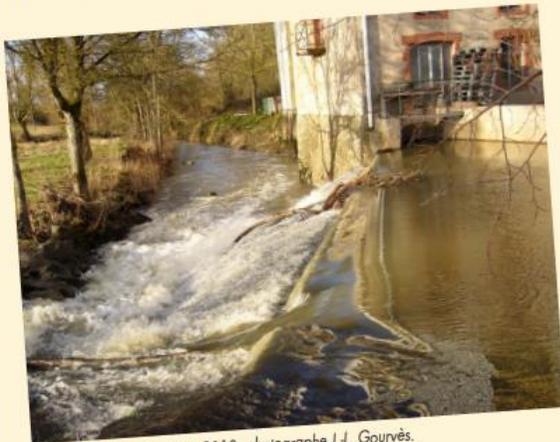


ETAPE
3
PARCOURS
PATRIMOINE

La minoterie

En 1674 un aveu du Duc de Retz fait état « d'un moulin à eau avec ses bâtiments et chaussée, situé sur la Logne joignant le bourg de Corcoué » (à cette époque Corcoué désigne probablement Saint-Jean-de-Corcoué). En 1740, ce moulin n'est plus mentionné. En 1751, le Duc de Retz cède le droit de construire un moulin à eau sur la Logne entre les deux berges de Saint-Jean et de Saint-Etienne « où il y en avait un anciennement ».

Il ne reste aucune trace de cet ancien moulin. Où était-il situé ? On suppose, mais sans certitude, qu'il était vers le lieu-dit actuel du Pé-Garnier.



Chaussée de la minoterie, 2018, photographe J.-L. Gourvés.



Le minotier Charron, photographe F. Grousseau.

Fin 1855, Jean Monnier, 39 ans, meunier au petit moulin de Favet, se lance dans la construction d'un moulin à eau au Pé-Garnier, complémentaire de son moulin à vent.

L'autorisation préfectorale est accordée fin 1856. Les travaux se terminent en 1858. Jean Monnier exploite ses moulins avec ses deux fils Jules et Eugène et leur lègue ses moulins en 1875.

Le moulin est acheté par les frères Charron en 1882. Après l'avoir transformé en minoterie vers 1910, ceux-ci et leur descendance l'exploiteront jusqu'à la fin du XX^e siècle où il deviendra propriété d'un groupement de meuniers.

Les activités de meunerie ont cessé au début des années 2000.

Les bâtiments sont occupés depuis 2019 par une recyclerie, La Mine au Tri, gérée par l'association « le Grenier ».



Flashez le QR Code
pour plus d'informations
ou rendez-vous sur
<https://corcoue.opci-ethnodoc.fr>



ETAPE

4

PARCOURS
PATRIMOINE

Le chêne de Louis XIII

En l'an de grâce 1622, le jeune Louis XIII décide d'aller combattre les Huguenots qui ravagent le Bas-Poitou. Le roi à la tête de ses gens quitte Paris pour Orléans où il embarque sur la Loire à destination de Nantes. De là il se dirige vers Legé où il regroupe son armée le 13 avril et livre bataille à Saint-Hilaire-de-Riez. C'est en traversant Saint-Etienne-de-Corcoué, allant vers Legé, qu'il aurait, selon la tradition, fait une halte sous un chêne tutélaire...

Nombre de corcouéens ignorent cet épisode. Ils appellent cet arbre « le gros chêne » ou encore « le gros chêne du Landreau », du nom du secteur cadastral situé entre cet arbre et l'hôpital.

Mais il n'est pas douteux qu'il remonte à l'époque de Louis XIII. Il fait, en effet, près de **20 mètres** de haut et sa circonférence, mesurée à un mètre du sol, est de **6,5 mètres**. De ces respectables mensurations, on peut déduire qu'il a **environ quatre cents ans**. Ce grand âge a laissé quelques traces dans sa structure ce qui a conduit la commune à lui procurer dans un passé récent quelques soins indispensables à sa survie.



Le chêne Louis XIII en 2011.
Photographe J. Dallavalle.

Le chêne de Louis XIII

le Pont au Roi et la Pierre Folle

Le Pont-au-Roi et la Pierre Folle

Le Pont-au-Roi, sur lequel Louis XIII serait passé, permet de franchir l'Oisillière sur la route de La Benâte à Legé.



Le pont au roi en 2021. Photographe D. Delanoé.

Selon la légende, le diable aurait construit ce pont et aurait lâché la dernière pierre dans la forêt près du Clody.



C'est un mégalithe de 3,20 m de hauteur qui subsiste aujourd'hui. Cette « pierre levée » témoigne de la présence humaine en ces lieux dès l'époque néolithique (5 000 ans av. J.-C.).

La pierre folle du Clody, entre 1920 et 1929, carte postale éditeur inconnu.



Flashez le QR Code pour plus d'informations ou rendez-vous sur <https://corcoue.opci-ethnodoc.fr>



ETAPE
5
PARCOURS
PATRIMOINE

Hôpital Bel Air et EPMS Lejeune

L'hospice porte le nom de François Lejeune, industriel nantais. À sa mort en 1881, celui-ci lègue à la commune de Saint-Etienne-de-Corcoué toute sa très conséquente fortune, destinée selon son vœu « à la fondation, la construction, l'ameublement et l'entretien d'un hospice civil. »

De nombreux contretemps vont retarder la réalisation de cet hospice qui ne reçoit ses premiers résidents qu'en octobre 1892. Il est prévu pour accueillir douze hommes et douze femmes. L'établissement est géré par le maire, président, deux conseillers municipaux élus et quatre administrateurs nommés par le préfet.

Dès le début de la Grande Guerre l'hospice se transforme en hôpital provisoire. Il recevra jusqu'en 1916, au total, 290 convalescents. L'hospice dispense également des secours aux familles des mobilisés sans ressource.



Hospice Lejeune, religieuses et militaires dans le parc, carte postale.

Dans l'entre-deux-guerres sont créés une maternité et un service de chirurgie. Ce dernier connaîtra une forte activité durant la Seconde Guerre mondiale, notamment avec l'évacuation des maisons hospitalières hors de Nantes ; il se pratiquait alors parfois plusieurs interventions chaque jour. Au début des années 1950 l'activité est recentrée sur la vocation originelle d'hospice.



Hôpital Militaire Lejeune (Campagne 1914-15), carte postale.

En 1977 un centre de cure est inauguré dans des bâtiments neufs et le bâtiment d'origine est modernisé.

Dans les années 2000, la restructuration se traduit par une séparation fonctionnelle entre deux établissements, l'Hôpital, établissement sanitaire avec une section EHPAD, et l'EPMS (Etablissement Public Médico-Social) accueillant des adultes handicapés.



Flashez le QR Code
pour plus d'informations
ou rendez-vous sur
<https://corcoue.opci.ethnodoc.fr>





La mairie



Retrouvez le parcours en ligne
en flashant ce QR Code
ou rendez-vous sur
<http://corcoue.opci-ethnodoc.fr>





Le Chemin Rouge et le Moulin Neuf

Le Chemin rouge



L'église sur le coteau prise de Saint Etienne, carte postale F. Chapeau.

Une légende voudrait que le Chemin Rouge tire son nom d'un massacre qui s'y serait produit au cours des guerres de Vendée, en 1794. Le sang des victimes, qui coulait dans la pente, aurait coloré la terre du chemin. Il est avéré, selon certaines sources, qu'en février 1794, les Républicains exécutèrent une quinzaine de paysans « dans un chemin creux descendant au bourg de Saint-Jean ».

Une maison, sise à son entrée près de la rue des coteaux, était déjà désignée sous le nom de « maison rouge » dans un acte de vente datant de septembre 1752, donc bien avant les événements incriminés.

Alors le nom du chemin vient-il du massacre sanglant ou du nom de la maison ? Laissons se perpétuer la légende !

Le Moulin Neuf (ou moulin Gaillard)



Le Moulin Neuf Favet, photographe inconnu.

Des 23 moulins attestés à Corcoué-sur-Logne, c'est le seul dont la structure est intacte. Il est construit tardivement en 1854 par Augustin Gaillard, meunier depuis une trentaine d'années. La famille Gaillard se transmet

le savoir-faire depuis avant la Révolution ; ce Moulin Neuf est le sixième qu'elle possède à cette date. À 72 ans, en 1883, Augustin transmet le moulin à son fils Pierre. En 1913, alors que bon nombre de moulins à vent sont déjà arrêtés, celui-ci tourne encore mais avec une seule paire de meules sur deux. Pierre a 65 ans à l'entrée en guerre. Ses deux fils sont mobilisés en 1914. Le moulin est fiscalement arrêté en 1924 par démontage des ailes. Les époux Delabrosse-Ruelland l'achètent, bien longtemps après, le restaurent et l'entretiennent en bon état ; on leur doit de pouvoir encore admirer un moulin à vent sur les hauts du village de Favet.



Flashez le QR Code
pour plus d'informations
ou rendez-vous sur
<https://corcoue.opci-ethnodoc.fr>





La mare de la Nouette



Retrouvez le parcours en ligne
en flashant ce QR Code
ou rendez-vous sur
<http://corcoue.opci-ethnodoc.fr>





La mare aux Salamandres



Retrouvez le parcours en ligne
en flashant ce QR Code
ou rendez-vous sur
<http://corcoue.opci-ethnodoc.fr>





La Ligne - La Gare Le Pont de fer

La Ligne

Une ligne de chemin de fer reliant Nantes à Legé, a accompagné l'histoire de Saint-Etienne et Saint-Jean-de-Corcoué pendant plus de 40 ans. Elle fut inaugurée en 1893. La vitesse maximale des trains était de 39 km/h et la moyenne de 19 km/h. Le train transportait aussi bien voyageurs que marchandises. Il fut un élément déterminant de la vie économique locale. C'est le développement des transports routiers qui sonna la fermeture de la ligne en 1935.

Son tracé, encore repérable aujourd'hui, longeait la Logne sur toute la traversée de la commune.



Devenu sentier pédestre, ce chemin qui parcourt la vallée reste un élément structurant de la géographie communale. C'est un symbole fort de l'union entre les deux anciennes communes au point que tous les corcouéens le désignent aujourd'hui par « La Ligne ».

Le chemin conduisant à la gare et le passage à niveau, photographe famille Simailleau.

La Gare

Implantée au sud des deux bourgs et accessible par un chemin la reliant à la RD72, la gare présente l'architecture caractéristique des stations de chemin de fer de son époque. La disposition des voies consistait, outre la voie principale, en l'implantation d'une voie parallèle où les wagons de marchandises stationnaient laissant ainsi passer les trains sur la voie principale. Les croisements de trains ne se faisaient pas dans cette gare mais au Moulin-Guérin et à Saint-Philbert-de-Grand-Lieu.

La gare était desservie 3 fois par jour dans les deux sens.

Le chef de gare habitait sur place et assurait aussi la fonction de garde-barrière au passage à niveau de la route. Quand le train s'arrêtait, il clamait inmanquablement : « Saint-Jean-Saint-Etienne » et il ajoutait aussitôt : « La Benôte, par les prés » signifiant que c'était aussi la gare du bourg de La Benôte qu'on pouvait rejoindre à pied par la Fiolière.

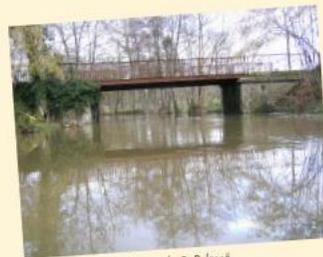
Après l'arrêt de la ligne en 1935, la gare resta propriété de la commune et fut utilisée comme maison d'habitation.



La gare de S-Jean-S-Etienne. Carte postale F. Chapeau.

Le Pont-de-Fer

À un kilomètre au sud de la gare, un pont métallique de 9 m de longueur permettait aux trains de franchir la Logne. Depuis l'arrêt de la Roussière, village de Saint-Philbert-de-Grand-Lieu, la ligne longeait la vallée de la Logne sur sa rive gauche. Pour les Corcouéens, ce pont est, depuis toujours, nommé le « Pont-de-fer ».



Le pont de fer, 2009, photographe D. Delanac



Flashez le QR Code pour plus d'informations ou rendez-vous sur <https://corcoue.opci-elthodoc.fr>





Le Bois des Bataillères



Retrouvez le parcours en ligne
en flashant ce QR Code
ou rendez-vous sur
<http://corcoue.opci-ethnodoc.fr>



ETAPE

12

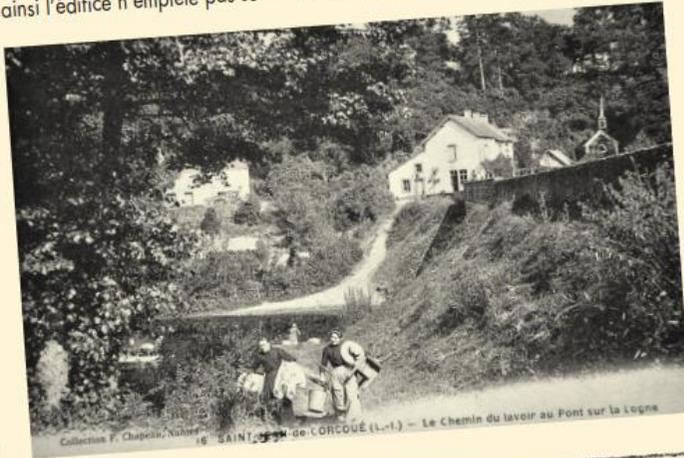
PARCOURS
PATRIMOINE

Le lavoir

C'est en mai 1909, à l'occasion de la cession d'un pré appartenant à l'hospice Lejeune, que les administrateurs conservent la partie de la parcelle longeant la rivière, et un chemin pour y descendre, avec l'intention d'y faire un lavoir.

Ce lavoir serait de la plus grande utilité pour le bourg qui, peuplé d'environ 200 habitants, longe la rivière « la Logne » sur environ 500 m et n'a, sur ce cours d'eau limité par des propriétés privées, aucun terrain réservé à cet usage.

Le projet présenté à l'architecte nantais Aubry prend forme au cours de l'année 1910. Il est agréé par l'administration des Ponts-et-Chaussées : une fosse a été creusée entre le lavoir et la rivière ; ainsi l'édifice n'empiète pas sur le cours d'eau.



La construction est approuvée par le préfet en juillet 1911 et exécutée peu après. Le préfet a autorisé qu'on ne fasse appel qu'à des artisans de la commune.



Le peintre du lavoir, Christophe Cassel, en 2016.
Photographe N. Guihard.

De mémoire de Corcouéennes le lavoir n'aurait pas connu une grande affluence. Certes, au lavoir, la remontée entravée par des marches, en poussant une brouette chargée de linge mouillé, devait requérir force et volonté... l'hospice s'était engagé par ailleurs à ne pas s'opposer au ruissellement de l'eau venant de la route...

Mais on ne peut que louer la philanthropie des administrateurs ayant conçu et réalisé ce lavoir, parfaitement inutile à l'hospice, qui loin de là, possédait bien sûr ses propres installations.

Des photos du début du XX^e siècle montrent l'existence d'un lavoir rudimentaire sur la rive gauche de la rivière, côté Saint-Jean qui aurait perduré jusque dans les années 1950.

Le chemin du lavoir au pont sur la Logne,
carte postale F. Chapeau.



Flashez le QR Code
pour plus d'informations
ou rendez-vous sur
<https://corcoue.opci-ethnodoc.fr>



La Ligne

OPCI

PATRIMOINES

OPCI





Le contournement de la Logne



Retrouvez le parcours en ligne
en flashant ce QR Code
ou rendez-vous sur
<http://corcoue.opci-ethnodoc.fr>





La Station du Bois Bonnin



Retrouvez le parcours en ligne
en flashant ce QR Code
ou rendez-vous sur
<http://corcoue.opci-ethnodoc.fr>

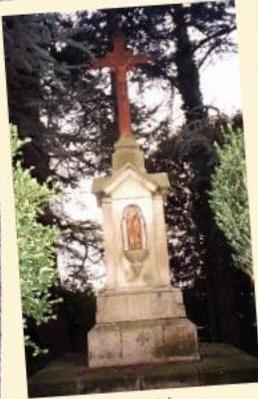


ETAPE

15

PARCOURS
PATRIMOINE

Les croix de Corcoué-sur-Logne



La croix du square Leinberger,
photographe inconnu.

En effet, la plupart d'entre elles ont été érigées après la guerre de 1870 et au moment de la Première guerre mondiale qui a laissé beaucoup de familles endeuillées par la disparition de nombreux jeunes hommes.

La croix Gaillard, 2021,
photographe N. Guihard.

La commune de Corcoué-sur-Logne compte environ quarante croix, certaines très modestes en bois ou en métal, d'autres en pierres taillées ou même sculptées. Leur nombre et leur situation aux croisées des chemins ou au cœur des bourgs révèlent l'importance de la foi religieuse dans la vie des habitants de nos communes jusqu'au début du XX^e siècle.



La croix du Champ-Fenat

Cette croix fut érigée en 1885 par Jean-Baptiste Chiffolleau de la Rivière, village situé à environ un kilomètre sur le bord de la Logne.

Son fils Jean-Marie né en 1862, est appelé au service militaire par tirage au sort selon la méthode de conscription de l'époque. Le tirage au sort déterminait un engagement pour cinq années de service armé. Mais Jean-Baptiste Chiffolleau comptait sur lui pour assurer sa succession sur l'exploitation et craignait que l'armée ne le refint définitivement. Lorsqu'il est revenu quelques années plus tard son père, dont les prières avaient été exaucées, fit ériger cette croix en signe d'action de grâce.

De belle dimension, élégante, en pierre de granit taillée, elle s'élève à l'ombre d'un cèdre centenaire. Située à une intersection sur la route de Saint-Jean à la Limouzière, elle domine de sa hauteur un paysage remarquable au fond duquel se détachent, par temps clair, les tours et immeubles de Nantes.



La croix du Champ Fenat, 2002,
photographe D. Delanoë.



Flashez le QR Code
pour plus d'informations
ou rendez-vous sur
<https://corcoue.opci-ethnodoc.fr>





La Maison de l'Eau et des Paysages



Retrouvez le parcours en ligne
en flashant ce QR Code
ou rendez-vous sur
<http://corcoue.opci-ethnodoc.fr>



ETAPE
17
LES COMMERCES
AU XX^e SIECLE

Commerces à Saint-Jean- de-Corcoué



Marché de Saint-Jean dans les années 1960, photographie famille Delance.



Place du marché de Saint-Jean, vers 1909. Carte postale F. Chappat.



Recherchez le QR Code
pour plus d'informations
ou rendez-vous sur
<https://www.commune-appareil.fr>



Les trois bourgs ont pour caractéristique commune une centralisation du commerce et de l'artisanat en leur centre respectif. Le pourtour des bourgs et les villages n'a que peu d'importance dans ces domaines hormis pour Saint-Etienne avec les tuilleries-briqueuses des « Poteries », les tonneliers de « La Martinière » et pour les trois l'importance des meuniers du fait de leur situation sur un plateau rocheux.

Une trentaine de moulins a été répertoriée dans la deuxième moitié du XIX^e siècle.

Étant donné sa situation sur un éperon rocheux, la route principale ne traverse pas le centre bourg de Saint-Jean. Ce dernier s'est donc resserré auprès de son église et des petites rues cernant la place donnant à l'ancienne commune un aspect très dense en son centre. On y rencontrait épicerie, café, menuiserie, forge, maçonnerie, coiffeur, chaisier, couturière, transports, courtiers et chiffonniers.

Sur la place du Marché, il s'est tenu depuis des temps lointains une foire-marché bimensuelle de grande renommée régionale mais également des comices agricoles dans une époque plus récente, sur la place du Champ de Faire.

La seule entreprise importante extérieure au bourg s'est développée au village de « La Simaille » avec pour activité la charronnerie et la menuiserie.



Hors plan, à La Simaille. Entreprise de menuiserie-charpente Barreau, vers 1960-1970. Photographie famille Barreau.

- | | |
|---------------------------------|-----------------------|
| 1 - Bureau de tabac | 10 - Courtier en vins |
| 2 - Maçon | 11 - Café |
| 3 - Menuisier | 12 - Café |
| 4 - Epicier | 13 - Brodeuse |
| 5 - Chiffonnier | 14 - Café |
| 6 - Epicerie - Courtier en vins | 15 - Chaisier |
| 7 - Café-Restaurant | 16 - Forgeron |
| 8 - Coiffeur | 17 - Marchand de fuel |
| 9 - Café-Restaurant | |





LES COMMERCES AU XX^e SIECLE

Un chaisier du lundi au mercredi...



Années 1950,
carte postale édition Nozais.



Des jeunes devant
la mairie de Saint Jean,
années 1960,
photographe famille Delanoë.

... qui traversait la rue
et devenait coiffeur
du jeudi au samedi



LES COMMERCES
AU XX^e SIECLE



Forgeron-charron : fabrication de roues/entretien et gros matériel, années 1930.
Héliotype Dugas.





Café de la mairie : le dernier des 4 cafés de Saint-Jean, fermé en 1970, photographe inconnu.



ETAPE
18
PARCOURS
PATRIMOINE

La nécropole mérovingienne et chapelle Notre-Dame la Blanche

La mémoire collective de la commune a conservé le souvenir d'un très ancien cimetière occupant le coteau vallonné de Saint-Jean, descendant de l'église et du presbytère jusqu'à la rivière. Au cours des XIX^e et XX^e siècles, alors que l'endroit était couvert de vignes et de menus potagers cultivés par les habitants du bourg, plusieurs découvertes fortuites d'ossements humains et de mobilier funéraire datés de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge furent succinctement consignées par des érudits locaux. La fouille qui eut le plus d'échos dans le village fut celle menée par le jeune comte François de Goulaine en septembre 1956. Sept sarcophages mérovingiens furent mis au jour, dont le plus remarquable est actuellement conservé au musée Th. Dobrée à Nantes.



Sarcophage, musée Dobrée, Nantes.



Saint Jean de Corcoué et le coteau, carte postale H. Moreau.

Ces « jardins de Sainte Radegonde » connurent de nouvelles fouilles en 1964 (Dr. Y. Merlant), confirmant la présence d'une nécropole d'époque mérovingienne (V^e - milieu VIII^e siècles) contemporaine de l'installation des moines de Noirmoutier à Déas (VII^e siècle). Une très ancienne chapelle de Sainte Radégonde rappelait l'existence d'une communauté tôt convertie au christianisme. Elle était située près du presbytère et était encore visible à la Révolution quoique ruinée. Ses pierres furent probablement employées à la reconstruction de la cure, mais la statue de la sainte fut pieusement recueillie dans la chapelle voisine de Notre-Dame la Blanche.



Flashez le QR Code pour plus d'informations ou rendez-vous sur <https://corcoue.opci-ethnodoc.fr>





La Pyramide



Retrouvez le parcours en ligne
en flashant ce QR Code
ou rendez-vous sur
<http://corcoue.opci-ethnodoc.fr>





La motte féodale et le château de Gilles de Rais



Retrouvez le parcours en ligne
en flashant ce QR Code
ou rendez-vous sur
<http://corcoue.opci-ethnodoc.fr>



ETAPE

21

LES COMMERCES AU XX^e SIECLE

Commerces à La Benâte



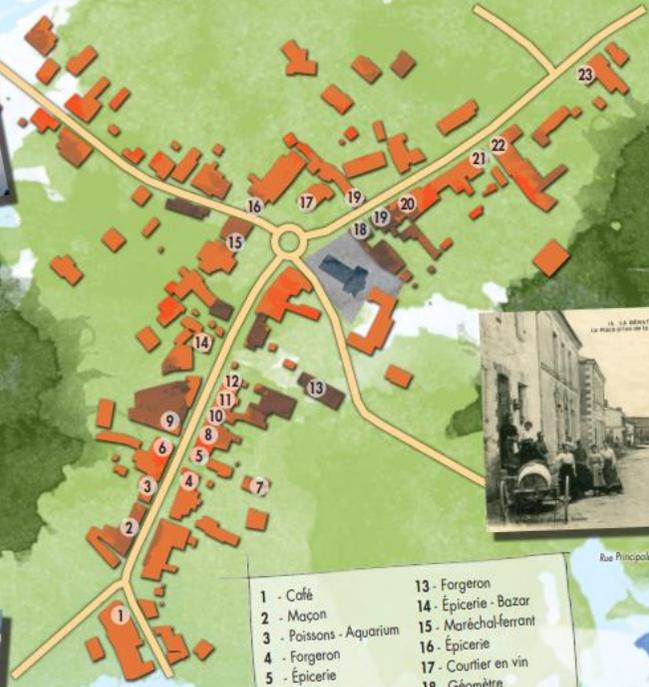
Boucherie ambulante Carbonez à la Benâte, années 1970, photographie D. Tesson.

Les trois bourgs ont pour caractéristique commune une centralisation du commerce et de l'artisanat en leur centre respectif. Le pourtour des bourgs et les villages n'a que peu d'importance dans ces domaines hormis pour Saint-Etienne avec les tisseurs-briquetiers des « Poteries », les tonneliers de « La Martinière » et pour les trois l'importance des meuniers du fait de leur situation sur un plateau rocheux.

Une trentaine de moulins a été répertoriée dans la deuxième moitié du XIX^e siècle.



La boulangère Maria Piveteau en tournée, années 1960-1970, photographie non identifiée.



- | | |
|-------------------------|----------------------------|
| 1 - Café | 13 - Forgeron |
| 2 - Maçon | 14 - Épicerie - Bazar |
| 3 - Poissons - Aquarium | 15 - Maréchal-ferrant |
| 4 - Forgeron | 16 - Épicerie |
| 5 - Épicerie | 17 - Courtier en vin |
| 6 - Couturière | 18 - Géomètre |
| 7 - Menuisier | 19 - Cafés |
| 8 - Boulanger | 20 - Cordonnier - Coiffeur |
| 9 - Engrais - Grain | 21 - Tonnelier |
| 10 - Tabac | 22 - Quincaillerie |
| 11 - Boucher | 23 - Sabotier |
| 12 - Maçon | |

Le bourg de La Benâte a vu se développer l'activité économique autour de l'axe principal Saint-Jean-de-Carcoué - Saint-Etienne-de-Mer-Morte et autour de la place de l'église. La « Ville » connut un fort développement économique puisque l'on y dénombrait boucherie, boulangerie, charpentier, cordonnerie, forge, jardinier, maçonnerie, tisserands, tonneliers, entrepreneurs divers, sabotiers dont plus de huit ont été répertoriés. Certains commerces offraient plusieurs activités par exemple café / sabotier. Ancien bourg frontalier entre Bretagne et Poitou, La ville de « La Benâte » a depuis le Moyen Âge disposé d'une grande activité avec un poste de péage et des foires de grande importance.

Après-guerre et jusque dans les années 1970, il y avait encore trois épiceries, une boulangerie, une boucherie-charcuterie, une quincaillerie. Quand les commerçants ont pris leur retraite, ils n'ont pas été remplacés, les grandes surfaces faisant leur apparition. Le tout dernier commerce fut la crêperie « Ty maya » de 2005 à 2019.



Deux cafés se font face. Rue Principale au début du XX^e siècle, carte postale F. Chapeau.



Flutez le QR Code pour plus d'informations ou rendez-vous sur <https://concerts.apci-ethnologue.fr>



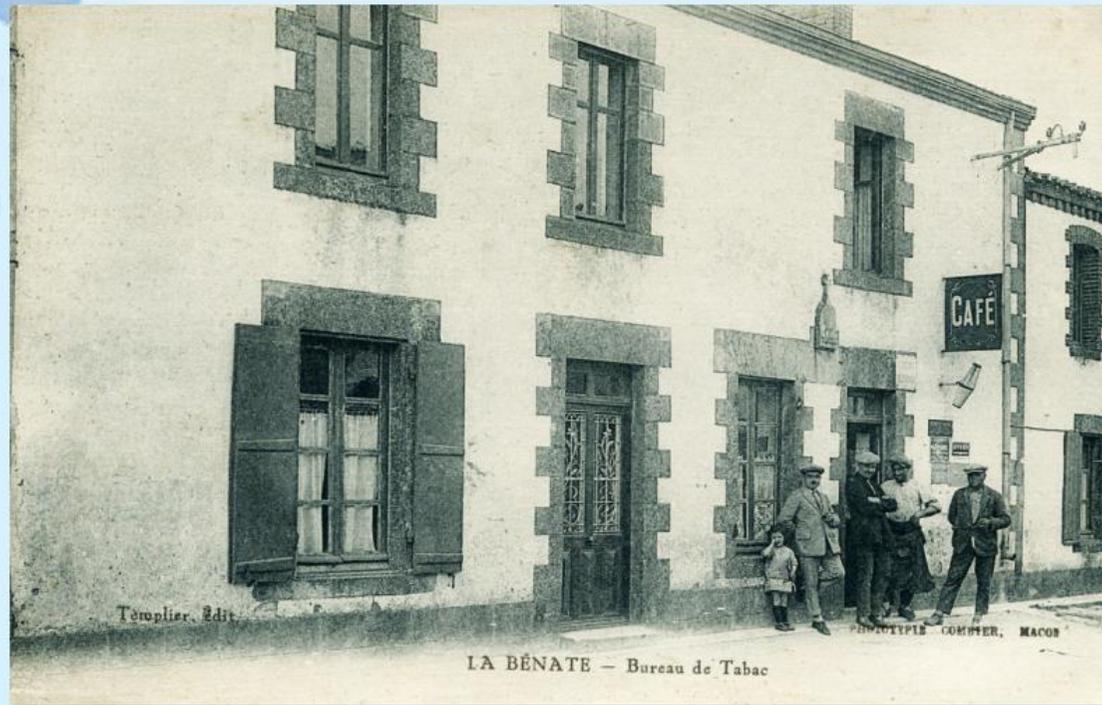
 **LES COMMERCES
AU XX^e SIECLE**



La place et l'Eglise, à gauche de l'église le café, début XX^e siècle.
Carte postale F. Chapeau.



LES COMMERCES
AU XX^e SIECLE



La Bénate - Bureau de tabac. Phototypie Comber, édition Templier.





LES COMMERCES
AU XX^e SIECLE



La Grande rue. À gauche, marchand d'engrais et fournitures agricoles entre 1910 et 1919.
Carte postale F. Chapeau.





La maison Valton



Retrouvez le parcours en ligne
en flashant ce QR Code
ou rendez-vous sur
<http://corcoue.opci-ethnodoc.fr>

